

« Une carte instructive pour l'ordre qui doit être observé aux Brotteaux », gravée par Meunier, fut imprimée et distribuée en abondance, en prévision de l'énorme affluence de spectateurs qu'attirerait l'expérience. Cette carte indiquait l'enceinte du ballon et les places réservées « aux voitures non renvoyées »¹.

¹ A cette époque, le pont Morand, primitivement désigné sous le nom de pont Saint-Clair, construit en 1774, était, avec le pont de la Guillotière, la seule et récente communication avec les terrains vagues des Brotteaux, qui appartenaient au nord, à la famille Lambert; au sud du pont, en partie aux hopitaux, en partie à d'autres propriétaires, tels que les PP. jésuites de la maison de Saint-Joseph qui rétrocédèrent du reste aux hospices leurs propriétés des Brotteaux dès 1735. Tous ces terrains étaient en cultures ou en broussailles (broteaux). L'Hotel-Dieu fit construire en 1765, une maison au bout de la plantation d'arbres qui faisait suite au pont Morand sous le nom de Grande-Allée, derrière cette maison était un pré appartenant au sieur Morand; c'est là où le ballon alla tomber comme on le verra plus tard.

L'une des gravures de l'expérience aérostatique donne cette indication: « vue prise du pavillon méridional du sieur Antonio Spréafico, aux Brotteaux. »

Ce Spréafico était un limonadier qui, l'un des premiers, vint s'établir dans les environs de l'Élysée Lyonnais. Il eut un nombre considérable d'enfants, parmi lesquels Mme Grand, femme du propriétaire du café de ce nom sur la place des Terreaux, célèbre par sa beauté, (on l'appelait la belle M^e Grand) et la part, qu'emportée par ses sentiments royalistes et la fougue de son tempérament d'Italienne, elle prit au début de la réaction sanglante contre les Jacobins après le 9 thermidor. Ses deux fils furent Antonio et Charles Grand, ce dernier si longtemps à la tête du café de la Jeune-France, puis au restaurant du Parc; ils étaient bien connus à Lyon, le cadet, surtout, un des derniers grands nageurs de Lyon.

La maison d'Antonio était une assez grande construction, avec grille d'entrée et jardin, où se débitaient force glaces et limonades italiennes. L'emplacement de cette maison, détruite depuis une trentaine d'années, est à l'intersection nord de la rue Bossuet et de la rue de Créqui. Un restaurant de troisième ordre l'a remplacée. Les rues Bossuet et Cuvier n'existaient qu'à l'état de projet; c'étaient des terrains vagues, et des croisées et des mansardes de la maison d'Antonio, on voyait parfaitement vers la gauche l'enceinte du ballon, protégée par une double barrière où circulait la maréchaussée à cheval.

Au moyen de la carte gravée par Meunier, pour laquelle on fit servir des épreuves du plan distributif des terrains des Brotteaux, donné en 1780 par l'architecte Morand, nous avons pu préciser d'une manière absolue l'emplacement de l'enceinte d'où partit le ballon, marquée sur cette carte, dans l'axe, très légèrement infléchi à gauche, de la rue Neuve, à sa rencontre avec l'axe de la rue actuelle de Vendôme.

C'est à trois mètres environ en avant de la troisième colonne nord du péristyle de l'Église Saint-Pothin, à l'intersection de la rue de Vendôme et de la rue Bugeaud, que nous avons pu fixer le centre moyen de l'enceinte elliptique d'où partit l'aérostat monté par Montgolfier et ses courageux compagnons.

A l'aide de l'excellent Catalogue de la Bibliothèque Coste, section de la Bibliothèque de la ville de Lyon, rédigé en 1853 avec une méthode si sûre et une exactitude complète par M. A. Vingtrinier, aujourd'hui bibliothécaire de la ville, nous avons pu retrouver cette pièce peut-être unique, et déterminer exactement cet emplacement jusqu'à présent ignoré de nos contemporains.